

Entretien avec Samuel Korgo, pasteur burkinabè



Samuel Korgo est pasteur des ADD du Burkina Faso. Il a été directeur d'un centre d'accueil de parrainage de Compassion Burkina Faso. Il parfait actuellement sa formation théologique à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. Il nous livre ici quelques pensées sur les relations entre le Nord et le Sud. Nous avons conservé le style oral de cet entretien

Dans le film « 58 : », le narrateur, un Occidental, déclare en commentant la situation d'une femme d'un village reculé de l'Éthiopie : « Comme beaucoup d'autres villageois, Workitu n'a pas grand-chose, mais elle a le soutien de ses voisins et c'est l'une des choses formidables qu'elle vit. En se promenant dans son village, on est touché par l'esprit de solidarité mutuelle qui anime tous les villageois. C'est vraiment quelque chose de très spécial. Quelque chose que nous avons perdu chez nous. » Que pensez-vous de cette idée ? Les peuples du Nord auraient-ils quelque chose à apprendre des valeurs, du style de vie ou du contentement de ceux qui vivent au Sud ?

Je voudrais commencer par préciser que je ressens une difficulté à parler au nom du « Sud » de façon générale. Je souhaite m'exprimer avant tout sur ce que je connais de première main : le Burkina Faso. Là-bas, la vie est imprégnée d'actes de solidarité. Nous avons un proverbe qui dit d'ailleurs que l'homme ne se mange pas, il ne se boit pas et sa peau ne se tanne pas : l'homme ne vaut que par le service qu'il peut rendre aux autres ; ou encore, l'homme n'est rien sans les hommes.

De la naissance à la mort, en passant par le mariage, les fêtes, la vie est rythmée par des actes de solidarité. Pendant les saisons pluvieuses par exemple, lorsqu'il faut semer, les gens s'organisent pour pouvoir s'entraider depuis les semailles jusqu'à la récolte. Ces activités ne sont pas rémunérées et ainsi tout le monde peut en profiter, même les personnes âgées, les malades ou celles qui n'ont pas de bras vaillants pour les aider. Celui qui est pauvre peut demander à ce que les autres viennent cultiver ou récolter dans son champ avec lui et pour lui ! Au Burkina Faso, la vie est faite de telle sorte qu'on ne peut pas tenir individuellement : on a toujours besoin des autres. Il est vrai qu'avec le développement – et notamment dans les grandes villes – cette solidarité commence à être mise en cause.

Je pourrais mentionner d'autres spécificités des pays du Sud – ou en tout cas du Burkina Faso – en particulier l'hospitalité. Pour nous, l'étranger est une valeur en soi. Être étranger chez quelqu'un, c'est un lien privilégié. Par exemple, quand il y a une dispute entre un étranger et un membre de la famille, le chef de famille prendra normalement position pour l'étranger. On se dispute pour avoir un étranger ! On lui offrira spontanément de l'eau – l'eau de l'étranger – et il est certain de ne pas passer la nuit dehors.

Je pourrais encore développer le sujet du respect accordé aux vieillards : les personnes les plus âgées occupent une place importante dans la société et ne seraient pas mises de côté. Le vieillard représente une somme d'expérience et est toujours consulté avant qu'une décision ne soit prise. D'où le proverbe suivant : le vieillard vaut mieux que son prix. Il participe aussi activement à l'éducation des petits enfants. Ces valeurs pourraient être remises en cause dans quelques années avec la modernisation qui s'annonce.

Je pourrais enfin parler de la joie de vivre : la plupart des gens que vous rencontrez, malgré leur pauvreté et leur manque de moyens accueillent la vie telle qu'elle se présente, comme un cadeau. Vous entendrez rarement quelqu'un dire que ça ne va pas ! Ils vous diront toujours qu'il n'y a pas de problème, « yell kay ye », « laafi bala » ou « hêrê dron ».



On pense souvent aux relations Nord / Sud en termes d'actions que le Nord pourrait / devrait entreprendre en faveur du Sud. Ne faudrait-il pas aussi se demander en quoi le Nord a à recevoir quelque chose du Sud ?

Il faut bien admettre que les relations Nord / Sud n'ont pas toujours été des plus cordiales. Pourtant, chacun à sa manière, de gré ou de force, a considérablement contribué au développement économique, technique, spirituel et social de l'autre. Mais malheureusement la contribution du Sud, non moins importante, a toujours été méprisée et niée, alors que celle du Nord est toujours plébiscitée. Les gens du Nord qui sont impliqués dans la politique ou encore dans l'action sociale connaissent les réalités qui se vivent dans les pays du Sud. Mais la majorité des gens ne sont pas conscients de cette contribution mutuelle au développement des uns et des autres.



On présente souvent sans nuance le Nord comme étant celui qui pourvoit, dont l'action est pacificatrice, voire civilisatrice. On ignore la domination dont les populations ont été victimes sur place, la déstabilisation des pouvoirs locaux, l'expropriation des biens qui continue jusqu'à aujourd'hui et la mutilation psycho-intellectuelle qui se caractérise par un état de peur et de complexes qui proviennent du fait que les gens du Sud ont été bousculés sur 4 à 5 générations.

Quand nous parlons d'apport des uns et des autres je voudrais souligner que si la plupart des gens du Nord étaient conscients de l'apport des gens du Sud pour le développement du Nord, leur attitude à l'égard du Sud et leur manière d'en parler changeraient. Ce qu'on montre, c'est un Sud plongé dans le chaos : maladie, corruption, analphabétisme, obscurantisme, conflits ethniques. Mais de gré ou de force, l'Afrique a été dépouillée de ses hommes solides et valides. Environ 100 millions de personnes ont été déportées et ont contribué au développement des pays du Nord par leur force physique, leur savoir et leur savoir-faire.

On pourrait encore parler de l'exploitation sans vergogne des richesses (diamant, cuivre, or, uranium, cobalt, zinc, pétrole...) : tout cela pour le bien-être des populations du Nord et ce depuis la colonisation jusqu'à nos jours. C'est une question de système : tant que le système ne change pas, les pays pauvres seront toujours pauvres ou du moins le seront encore pendant longtemps. On pourrait même parler d'un « capitalisme darwinien » où ceux qui vivent survivent parce qu'ils se nourrissent des autres. Si on arrêta toute forme d'exploitation, les difficultés seraient les mêmes un peu partout.

On peut observer une volonté manifeste de dépouiller le Sud de ses possibilités de se développer, et ce, afin de pouvoir le contrôler. Un exemple pourrait aider à comprendre cela : le Burkina Faso, ce pays très pauvre, est un grand producteur de coton. La population est incitée à produire du coton pour gagner des dollars, mais tout au long de la filière du coton, la fixation des prix échappe au pouvoir en place et aux producteurs burkinabè. C'est l'acheteur qui fixe le prix. Or si vous n'avez pas suffisamment de dollars en échange du coton que vous avez cultivé, vous ne pourrez pas acheter le riz dont vous avez besoin pour survivre, ni vous soigner adéquatement ou scolariser vos enfants. Car le riz, les produits pharmaceutiques, les fournitures scolaires sont payables en dollars ! Et là, ce n'est pas l'acheteur qui fixe le prix. Ce que j'ai dit pour le coton pourrait aussi s'appliquer au café, au cacao, au bois et à toutes les matières premières qui nous viennent des pays du Sud.

Je voudrais encore mentionner la contribution de l'Afrique à la libération des grandes Nations du nazisme et du fascisme qui lui a coûté des centaines de milliers de morts et de blessés. Et pourtant, personne n'en parle. C'est là la contribution la plus importante : il s'agit de la lutte pour la défense des valeurs sacrées de la dignité. La manière de parler du Sud changerait si l'on s'imprégnait de l'histoire qui lie les peuples. De fait, donc, le Nord a reçu et reçoit beaucoup du Sud !



Partager, ça change tout.

Pour eux.
Pour nous.

Votre discours souligne nettement la responsabilité du Nord dans les situations de pauvreté des pays du Sud. Considérez-vous que toute la faute revient au Nord ? Diriez-vous que les Occidentaux sont responsables de la souffrance des populations du Sud ? Quelle attitude devraient-ils adopter en pratique ?

Commençons par nous rappeler que le monde est conduit par la Providence divine même si les humains chargés de garder et de cultiver le jardin ont un rôle effectif à jouer. Je voudrais faire des précisions importantes : je n'identifierais pas directement l'homme du Nord comme étant responsable de la pauvreté des pays du Sud. Je propose de distinguer la responsabilité d'un pays, par exemple de la France, de la responsabilité individuelle des individus qui le composent. On ne peut pas dire que les Français soient responsables de la pauvreté des pays du Sud, mais la France, elle, a une part de responsabilité même si les gens du Sud sont aussi responsables de certaines dérives : la corruption en hauts lieux, la mal-gouvernance, la liquidation des biens communs, le manque de patriotisme, de vision politique claire, l'égoïsme... et la liste peut s'allonger.

Mais il reste tout de même une forme de responsabilité des pays du Nord. Après 600 ans d'esclavage et de traite, après la colonisation et l'apartheid, les pays du Nord devraient être plus compatissants envers la situation des pays pauvres et faire beaucoup plus en leur faveur surtout que le pillage des biens des pays du Sud pour le bien-être des populations du Nord continue jusqu'à aujourd'hui.

Quelle attitude chacun devrait-il adopter en pratique ? Je crois que la responsabilité réside dans le fait d'interpeller, de donner l'information sur les réalités des relations entre le Nord et le Sud, de sensibiliser et de dénoncer. Mais à titre individuel, on peut poser des actes, si minimes soient-ils.

Les chrétiens et les Églises du Nord auraient-ils aussi quelque chose de particulier à apprendre des chrétiens et des Églises du Sud ?

Avant de poser la question dans ce sens, j'aimerais souligner que certaines valeurs qui existent au Nord devraient être exportées au Sud ! J'ai observé dans certains pays du Nord des valeurs fondamentales : le sens élevé de la famille nucléaire, la place de l'individu dans la communauté, la sensibilité face aux besoins matériels, l'invitation à manger en famille (qualité spécifiquement française !), la place accordée à l'enfant et à la femme, la courtoisie, une certaine ouverture aux choses spirituelles.



Les Églises du Nord auraient-elles besoin d'aide ? Comment ce besoin est-il ressenti par les chrétiens du Nord ? Et si ce besoin existe, les chrétiens du Nord sont-ils prêts à accepter de l'aide, d'où qu'elle vienne, même du Sud ?

Reconnaissons-le : la situation spirituelle des pays du Nord est préoccupante. En France, nous avons moins d'1% d'évangéliques. Le besoin d'évangélisation est pressant en Europe – autant que dans les pays musulmans, bouddhistes ou animistes. On exhibe souvent en Occident la modernité, la civilité et le niveau d'évolution pour couvrir cette misère spirituelle.

Et pourtant, en Actes 16, le premier Occidental qui apparaît dans la vision de Paul, le Macédonien, nous laisse un bel exemple d'humilité quand il dit : Passe en Macédoine et secours-nous ! Le Nord aurait-il quelque chose à recevoir du Sud ? Il m'arrive de penser que par devoir de gratitude et de reconnaissance, les pays du Sud doivent non seulement adresser à Dieu des prières ferventes, mais aussi être solidaires avec leurs frères du Nord pour la ré-évangélisation du Nord. Ce serait de l'égoïsme que de prétexter qu'il y a toujours du travail à faire en Afrique pour ne pas être solidaire avec les chrétiens occidentaux dont la situation est beaucoup plus critique. Quand les évangéliques français, dans la première partie du 20^e siècle, ont envoyé des missionnaires en Afrique, ils étaient très peu nombreux, mais ils n'ont pas attendu d'avoir fini d'évangéliser la France pour aller dans des pays pauvres et dont le climat était difficile. C'est maintenant le tour des pays du Sud de témoigner de leur solidarité, de leur amour, mais aussi de leur maturité. Les pays du Nord et les chrétiens du Nord sont-ils prêts à les accueillir ? La difficulté souvent c'est que le Nord est matériellement riche et quand on jouit des biens matériels, il est parfois difficile d'admettre que l'autre est capable de nous apporter quelque chose, même dans un domaine différent.



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.



Pourriez-vous nous parler de l'engagement social des chrétiens au Burkina Faso ?

Comment les chrétiens s'engagent-ils dans l'action sociale ? A fond ! Dans les structures où j'ai travaillé, les gens sont prêts à s'engager et à donner de leur temps et de leurs moyens pour les œuvres sociales et caritatives. On peut distinguer les structures créées par des chrétiens du Nord (qui permettent de salarier les personnes qui y travaillent) et celles qui sont fondées par des nationaux qui manquent souvent de moyens. Mais comme l'action sociale est vue aussi comme un moyen d'évangélisation, les chrétiens s'engagent à fond. Dans le centre de parrainage où j'ai travaillé, la plupart des moniteurs qui viennent aider les animateurs à travailler le font de façon bénévole, jusqu'à ce que l'Église décide, à un moment donné, de leur accorder un soutien financier.

Comment les chrétiens du Nord et ceux du Sud peuvent-ils développer des relations de partenariat authentique ?

On peut mettre en place un partenariat solide et efficace en commençant par le respect des uns et des autres et de la contribution de chacun : les uns apporteront de leur argent, les autres des compétences, soit intellectuelles soit physiques ; les uns apporteront de leur matériel, les autres de leurs prières ou de leur assistance psycho-sociale. Il faut penser les relations entre les pays du Nord et ceux du Sud en termes de complémentarité, sans complexe, où chacun apporte ce qu'il a. Dans le domaine spirituel, il s'agit d'accepter que l'autre est un frère et peut mettre sa compétence à contribution et que tous, nous travaillons à l'agrandissement et à l'édification du royaume de Dieu que nous soyons du Sud ou du Nord.

Je ne saurais terminer mon propos sans aborder la question du rapport avec le divin. Pendant que le Nord développe un cartésianisme antichrétien, la vision du monde de la plupart des pays du Sud se fonde sur l'évidence de l'existence de Dieu et la reconnaissance de la providence divine. Cela se voit dans les salutations et souhaits quotidiens. Là où l'homme du Nord exprime tout simplement son souhait sans aucune mention de la divinité (bonne journée, bonne chance, bon voyage, bon appétit...), l'homme du Sud même païen, se remet à la providence divine (que Dieu nous garde dans la journée, que Dieu se place devant votre chemin, que Dieu vous accompagne jusqu'au bout, que Dieu vous donne de vous lever en bonne santé après le repas). La réalité de Dieu est dans le quotidien ; par conséquent, le hasard n'existe pas, c'est la divinité qui intervient mais de façon invisible. Personnellement, je pense que cette attitude est un avantage pour l'éclosion et l'entretien de la foi.

Un autre facteur non moins important c'est la relation entre les membres de l'Église et leur pasteur. Il faut reconnaître que dans le contexte du Sud, l'Église est vue comme une famille et le pasteur comme le chef de famille. Cela fait que le rapport entre le pasteur et les chrétiens est très étroit et cela facilite le suivi des membres. Cela donne une certaine sérénité aux membres de l'Église : l'Église, c'est la famille !



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.